

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges VALENTIN

Lettre de la Suisse allemande

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 54-57

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Lettre de la Suisse allemande

Mon cher ami,

Eh bien, vous autres en Valais, vous êtes de fiers dormeurs ! Voilà que je viens de lire dans l'Annuaire de l'Association populaire catholique suisse (\*) la jolie phrase que voici : Malheureusement nous n'avons pu avoir le compte-rendu de la fédération cantonale valaisanne ! Vraiment, mon cœur de Valaisan en a été attristé. Heureusement, ce même Annuaire m'apprend cependant que dans le Haut-Valais on a travaillé : ainsi les braves paysans de la vallée de Loetschen, sous l'active direction de leur Curé, forment une société nombreuse qui a tenu des réunions fréquentes, avec des conférences très instructives et fort goûtées ; les cercles des « Jeunes » se multiplient et se fortifient ; les 13 sociétés d'hommes de la belle vallée de la Viège, unies en fédération de district, ont fait, le 2 Juin dernier, à Stalden, une splendide revue de leurs troupes — ils étaient plus de 1000 braves.

Autre nouvelle réjouissante et bel exemple à suivre : les prêtres du décanat de Brigue tiennent des conférences sociales régulières : ils y parlent des questions sociales

(\*) Librairie, Hans von Matt, Stanz (2,75)

qui intéressent le plus leur contrée ; ils cherchent la voie qui conduit au cœur du paysan et de l'ouvrier ; ils discutent la manière de les organiser et les moyens les plus propres à résoudre ce grave problème social tel qu'il se pose chez eux. Quel décanat du Bas-Valais sera le premier à suivre cet exemple du vaillant clergé de Brigue et de Viège ? Me le diras-tu dans ta prochaine lettre ou l'*Eveil* me l'apprendra-t-il bientôt ?

Si je n'avais lu dans le premier n° de l' *Eveil* que, dans le Bas-Valais et le Centre, il y a cependant des sociétés qui travaillent — et même très bien — j'aurais été désolé ; mais ces heureuses nouvelles que nous apporte l' *Eveil* me donnent de l'espoir et je vois qu'avec beaucoup de bonne volonté et une énorme provision de patience, on arrive à faire comprendre aux catholiques valaisans l'importance du travail et du groupement social.

Mais, mon cher, je finis pour une fois ma petite jérémiade sur le Valais et j'aborde mon sujet. Je tenais à te dire quelques mots sur ce que j'ai lu dans cet Annuaire qui m'a lancé dans le sermon de tout à l'heure.

Pour aujourd'hui je passe sous silence l'intéressant aperçu historique qui ouvre ce beau volume et donne une idée des progrès qu'a faits l'A.P.C.S. depuis sa fondation en 1905. Je n'en extrairai que quelques chiffres

Le 22 Septembre 1906, à la grandiose réunion des catholiques à Fribourg, le secrétaire général a donné comme nombre total des membres de l'A.P.C.S. le beau chiffre de 42664 sociétaires, organisés en 404 sections locales. C'est beau, c'est superbe, me diras-tu ! oui, c'est un beau corps d'armée ; mais il faudrait que nous eussions quatre corps d'armée, tout comme l'armée fédérale ! Et certes, ce ne serait pas trop demander. Combien de catholiques sommes-nous en Suisse ? En 1900 déjà nous en comptons 1.380.000; que sont donc les 42

mille contre les 1380 mille ? Pas même quatre catholiques sur cent sont enrôlés sous nos drapeaux !

Veux-tu savoir quels sont les cantons où les catholiques ont le mieux, ou le moins bien, compris le besoin de s'organiser ? Voici les six meilleurs.

1. Nidwald	6	Sociétés	1436 membres, soit	112	sur	1000 hab. cath.
2. Neuchâtel	10	»	1046	»	59	» »
3. Glaris	6	»	416	»	54	» »
4. Zug	8	»	1272	»	54	» »
5. Lucarne	32	»	7018	»	53	» »
6. Turgovie	21	»	1837	»	51	» »
7. Obwald	5	»	705	»	47	» »
8. Argovie	37	»	3933	»	43	» »
9. St-Gail	46	»	6016	»	40	» »
10. Fribourg	54	»	4002	»	37	» »

Et les derniers ? Je suis sûr que tu t'attends à voir figurer le Valais en mauvaise place. En effet :

22. Valais	29	sociétés	1758 membres, soit	16	sur	1000 hab. cath.
23. Appenzell E.R.	2	»	79	»	15	»
24. Schwyz	4	»	668	»	12	»
25. Grisons	3	»	277	»	5	»

Tu te consoleras : nous ne sommes pas les derniers ! Ce n'est pas absolument nécessaire non plus ! Seulement, dis-moi : les 29 sections du Valais ont-elles une vie bien intense ? N'y en a-t-il pas quelques-unes qui n'existent que sur le papier ? J'ai même ouï dire qu'il y a une section ou l'autre qui n'ont pas encore de président et qui ont encore moins tenu de réunions.

Pardon de ma franchise !

Du reste, vois-tu cette proportion entre les 115000 habitants catholiques du Valais et les 1758 membres de la section cantonale ? Sur cent, il n'y aurait pas deux catholiques valaisans qui voudraient s'unir à cette belle famille qu'est l'A. P. S. ! Et pourtant, les sociétés catholiques ne seraient-elles pas aussi utiles, aussi nécessaires dans notre Valais que dans d'autres cantons

catholiques ? Que de jeunes gens, grâce à ces associations, réussissent à échapper aux dangers de jour en jour plus nombreux; que d'utiles conseils on peut donner aux paysans ; que de services à rendre aux travailleurs et aux faibles ! Une section bien organisée deviendra le centre des œuvres catholiques d'une paroisse et le foyer d'où rayonneront la vie religieuse et le travail social de la commune.

A propos ! Y a-t-il une section de l'A. P. S. dans ta commune ? Comme tu m'en as jamais parlé, je ne sais si je dois te compter parmi les retardataires ou les progressistes. En tout cas, si tu n'as rien fait jusqu'à ce jour il s'agira de te remuer un brin pour répondre au vibrant appel que le secrétaire générale de l'A. P. S. vient d'adresser à tous les membres du Clergé. Travaillez, leur dit-il, à la propagation de cette belle société ; fondez des sections locales partout. Si, par impossible, les circonstances ne le permettaient pas encore, choisissez des hommes de confiance qui préparent le terrain, répandent l'idée d'une société ; recrutez le plus grand nombre possible de membres isolés qui formeront bientôt le noyau d'une section. Mais c'est assez.

D'ici à la prochaine lettre, tu travailleras dans ton village, tu me diras tes succès et tes insuccès.

N'oublie pas que Dieu ne le demande pas, le succès. Si je l'exigeais, je serais vraiment cruel et ne mériterais plus d'être appelé

Ton ami,

GEORGES VALENTIN